

ARLL 4/15/3

31 Octobre 19.

A. Monsieur Albert Giraud,

Nous voulons vous connaître, non tant aïdes de vous témoigner
notre admiration que guidés par le respect que nous inspire la
belle discipline de votre talent.

Belle-ci nous induit à espérer que votre commerce est aussi
réconfortant que vos œuvres.

Après que vous connaissez que nous sommes dignes, je me
présenterai par un sonnet. Que la réalisation de mon effort
témoinne pour moi.

Le feu sur la Montagne.

Ce soir, j'allume un feu nouveau sur la montagne
Et l'ombre qui déjà s'endormait en remblant
A cliqué rapidement au coup de fouet sauglant
Et s'est réfugiée au loin vers la campagne.

Dans le cœur inquiet des villages épars,

Le sommeil a roulé les flammes aux écorces

Les voyageurs sont endormis au bord des routes
Et mon feu n'atteindra l'espoir d'aucun regard.

Mais je n'abaisse ni n'élève ma pensée.
L'âme attendrie et doucement récompensée,
Je fais le feu pur allumé par mes mains.

Il s'exalte et son chant crépitant accompagne
Mon courage et son fier nepris des buts humains.
Ce ne sera que pour la brousse et la montagne?

Que m'importe !

J'allume un feu sur la montagne.

Musale. (Kalanja) Septembre 1918.

Mon ami, Emile Pril se présentera à vous, de la
même façon s'il vous plaît de nous accueillir, lui et
moi.

Respectueusement vôtre
Herman  Gejoire

Herman Gejoire

B.F.L.

6. rue des roses

Bruxelles.

LES MOTS.

4/15/3

Soudain! les Mots eux-mêmes ont déserté mon cœur.
Leur appel familier s'écarte de ma route.

Il ne me reste plus pour caresser mon doute
Que l'espoir incertain d'en être un jour vainqueur.

Où je suis seul! Il était ma plus douce joie!
L'argent d'aube, dont je rafraichissais mes yeux.
Le tremblement du soir aux reposoirs des cieux
Où mon cœur s'endormait dans les fussoirs de soie.

Mais à vouloir toujours en mes bords enchevêtrés
Les entraîner par des sentiers enchevêtrés
Où leur grâce fragile et douce, s'est blessée,

J'ai lassé leurs élaus joyeux et spontanés.

— Me voici à l'orgueil d'être seul, condamné!
Avec l'acier brulant d'un de ma pensée:

Herman Heine ^{joie}

LES IDÉES

Et qu'importe que ton Idée,
 Au prix de tes sueurs de sang,
 Après tant d'efforts impuissants,
 Et malgré tout, élucidée,

Au miroir d'un esprit nouveau,
 Soudain t'apparaisse étrangère
 Et que sa flamme mensongère
 S'éteigne au souffle des tombeaux?

Qu'importe aux vérités suprêmes.
 Ce reflet furtif d'elle-même?
 Chasse ton doute insidieux:

Chaque effort féconde la Vie
 Et chaque erreur te ~~fortifie~~ purifie
 Et les Coeurs purs, seuls, verront Dieu

Hervé Lévesque

4/15/3

SOIR

Quette le bruit du camp Oubliant tes lurs
 Sois un peu seul avec toi-même : C'est le soir
 Offrant au Solitaire même un reposoir :
 Douceur sans trahison !... Etreinte qui délire !...

Regarde ~~+~~ et cherche y l'or de tes souvenirs -
 L'inimitable rous des couchants sur la fronde
 Écoute ! Dans ton cœur muet qui les repousse,
 Tes prières d'enfant ont failli revenir.

Mais si l'inséparable ami de ta campagne,
 Ton Orquiel vigilant, fidèle, t'accompagne,
 Laisse ton esprit au silence accablant.

Ose. Le vent du soir t'a dévoué son zèle.
 Les purs secrets que la Montagne porte aux flanes
 Vont s'avouer dans l'ombre. et les grands aigles blancs
 A ton verbe précis vont suspendre leurs ailes.

Herman Viejoire

LA TOMBE DE BAUDELAIRE
au cimetière Montparnasse

Sorti du mur moussu, brusquement, en gargouille
Le poète au front dur, bride de trop de plis,
Contemple un sol sans fleur, où sur un dernier lit,
Une moule impitoyable a couché sa dépouille

Le sobre monument où rien ne s'agenouille
Semble un dernier combat convoqué par l'esprit.
Le poète immortel, muscles gonflés, sans cri,
Dérivage sa mort et lentement la fouille:

"Notre seul absolu, ma mort à moi, chérie
Pour ton espoir vivace aux crochets de ma vie,
Trouverai-je en ton sein l'unique Vérité?"

Mais rien n'a remis la pierre léthargique.
Le marque du poète a, pour l'éternité,
Fait la ride amère et le regard tragique.

Hervé ^{poète}

Je ne veux pas mourir dans un lit morne et blanc.
 Ni d'un faible regard pâli par l'anémie,
 Craindre d'envisager l'inflexible ennemie,
 Ni tendre vers la nuit proche, des bras tremblants.

Mais je veux qu'une ardeur vive encore à mon flanc
 Et lorsque je tendrai ma main vers l'accalmie,
 Que la Mort, découvrant sa main moins affermie,
 En soit humiliée à son chet sanglant.

Mais je veux d'un regard âpre encore à la lutte,
 Braver l'obstacle net où se marque ma chute.
 — O gardien des vaillants ! Eternel des Combats,

Avant l'hébetement, avant la flétrissure,
 Donnez-moi dans l'orgueil d'une large blessure,
 Le rouge sacrement d'une Mort de Soldat.

Hervé
 ————— jour

4/15/3

ESPOIR

Écris selon ton cœur ! Détourne ton effort
 De l'admiration hasardeuse et délirante,
 Qu'une foule sans choix n'offre qu'une plus habile,
 Son cœur étant trop mou pour aimer les vrais forts.

Rafiste le faisceau des belles disciplines,
 Rends aux Réalités leur sens essentiel,
 Au-dessus du clignotant des martyrs partiels,
 Dresse le Golgotha où le Sauveur s'inclinent.

Bientôt s'épaissira sur les cris discordants,
 Le silence mauvais où la hégémonie s'enfonde.
 Mais, dans ta solitude, écris, l'espoir aux dents

— Et sache en la foi saine et profonde. —

Qu'un beau jeune homme, un jour, pour contempler le monde,
 S'accorde en parapet de tes lueurs ardents.

Hervé poète